

## HELLENISMES RETROUVES DANS LA PASSION ARMENIENNE DE S. GORDIUS

Le R.P. van ESBROECK a publié (dans *Analecta Bollandiana*, 94 «Bruxelles» 1976, p. 357—386) une *Passion arménienne de S. Gordius de Césarée*<sup>1</sup>, découverte dans les fol. 162 Vb, 164, 165 et 163 de l'homiliaire 993 du Maténadaran d'Erévan (daté de 1456)<sup>2</sup>. Le texte arménien raconte bien le martyre infligé à Gordius dans la ville de Césarée de Cappadoce, sous le règne de Licinius. On sait par contre qu'une pseudo-Passion grecque du même Saint, éditée par le R.P. F. HALKIN, constitue un dédoublement artificiel (F. HALKIN, *Un second Saint Gordius?*, dans *Analecta Bollandiana*, 79 «Bruxelles» 1961, p. 8—15 pour l'édit.; p. 8 pour la conclusion) et qu'il s'agit en fait de la Passion de S. Hesybios d'Antioche (W. LACKNER, *Eine verkappte Hesybios-Passio*, dans *Analecta Bollandiana*, 88 «Bruxelles» 1970, p. 5—12).

Le P. van ESBROECK affirme (*S. Gordius*, p. 358) que la pièce arménienne qu'il édite est une version d'un modèle grec perdu, introuvable en tout cas jusqu'à ce jour. Selon lui, l'ancêtre grec ou du moins un noyau primitif expliquerait des parallélismes et des coïncidences littérales existant dans la Passion arménienne et le *Panegyrique de S. Gordius* rédigé par S. Basile de Césarée (P. G., 31, col. 489—707). Notre éditeur a analysé longuement ces similitudes (*S. Gordius*, p. 358—363). De plus, il a relevé dans le

<sup>1</sup> Que nous désignerons désormais comme suit: *S. Gordius*. Les sigles T(exte) et V(ersion) renverront l'un au texte arménien, l'autre à la traduction française.

<sup>2</sup> Le Ms. 1 du couvent S. Jacques de Jérusalem (daté de 1417) comporte aussi la dite Passion, fol. 149a—155a. Un collationnement partiel des deux textes, effectué par les soins de Mgr. P. BOGHAREAN, indique que les 19 variantes relevées n'affectent que des points de détail (*S. Gordius*, p. 365, n. 3).

texte arménien (T, p. 378, 16, l. 9) le nom propre *Basilios*, translittération du grec (un original arménien eût postulé *Barsegh*, voir S. Gordius, p. 362—363). Cette graphie *Basilios* constitue un premier argument d'ordre linguistique qui plaide dans le même sens que les correspondances entre le Panégyrique cité et la pièce arménienne.

Nous relevons ci-après deux hellénismes retrouvés dans la Passion.

T, p. 369, 5, l. 5—7: ... ծառայ եմ Քրիստոսի թագաւորին անմահի արարողին երկնի եւ երկրի եւ որ ի նոսա արարածք իցեն<sup>3</sup> երեւելիք եւ աներեւոյթք ... (V, p. 380, 5, l. 19—21 ... *Je suis l'esclave du Christ, le roi immortel, créateur du ciel et de la terre et de ce qui s'y trouve de créatures visibles et invisibles...*) La présence de la forme *իցեն* ne se justifie nullement dans le contexte arménien. Le verbe d'une relative est au subjonctif quand l'état ou l'action sont présentes comme hypothétiques ou douteux (H. JENSEN, *Altarmenische Grammatik*, Heidelberg, 1959, dans *Indogermanische Bibliothek*, 1 Reihe, *Lehr und Handbücher*, p. 212, § 558). La forme *իցեն*, exprimant un fait réel, résulte d'une transposition littérale du subjonctif grec employé avec la particule *ἄν* pour indiquer la répétition dans une subordonnée relative (= *ποιητοῦ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς καὶ (τούτων) ἃ ἐν αὐτοῖς ἄν ᾗ*) Par cette subtile nuance, l'auteur exprime que Christ est créateur de tout ce que l'on peut énumérer de visible ou d'invisible, sans aucune limitation.

T, p. 369, 5, l. 10—11: Յառաջ ժամանակաց ինչ անցելոց զիտեմք զզա ի դասս

<sup>3</sup> Grâce à l'amabilité du R. P. van ESBROECK, j'ai pu vérifier que cette forme verbale est également attestée dans le Ms. Eǰmiacin 3779, daté de 1227.

զինուորացն զհարիւրապետութեան պատիւ ընկալեալ ի թագաւորէն ... (V, p. 380, 5, l. 23—25: *Depuis bien des temps passés, nous le connaissons dans les rangs de l'armée, ayant reçu le grade de centurion de l'empereur...*). Notre éditeur n'a pas perçu la signification précise du membre de phrase *Յառաջ ... անցելոց*. L'adverbe *յառաջ* est à prendre ici dans le sens de *déjà*. D'ailleurs le *Nor Baṛgirk'* (M. AVGEREAN, *Nor Baṛgirk' haykazean lezoui*, Venise, 1836, II, p. 331, col. 2—3) ne cite aucun exemple dans lequel ce mot est employé comme préposition. Nous sommes en présence d'un génitif absolu. Cette tournure impropre au génie arménien, reprise au grec, a été relevée par feu l'Abbé Ch. MERCIER dans son étude *L'Ecole hellénistique dans la littérature arménienne* (*REArm.*, XIII «Paris» 1978, p. 59—75). L'auteur cite, p. 73: *յառաջանցելոցն ժամանակաց* - traduction littérale de *προκοπιτόντων ἡδὴ καιρῶν*, ainsi que *յառաջ անցելոց ժա-*

*մանակացն*, traduit par *les temps ayant avancé*.

Vu le contexte, nous conférons une nuance adversative à ce génitif absolu (= *quoique un certain temps se soit déjà écoulé*). L'insertion de cette nuance s'explique par le fait que la retraite de S. Gordius au désert se place entre l'époque où il avait été officier dans l'armée impériale et celle de son martyre (T, p. 367, 3, l. 26 — p. 368, l. 1; V, p. 379, 3, l. 26—32). Nous proposons donc de traduire comme suit: *Quoique un certain temps se soit déjà écoulé, nous le reconnaissons comme ayant reçu de l'empereur le grade de centurion dans les rangs de l'armée*.

Le relevé des hellénismes affleurant dans la *Passion de S. Gordius* appuie les constatations faites par l'éditeur et confirme l'origine grecque du modèle perdu.

C. L. SANSPEUR,